

Fred Dervin
Aleksandra Ljalikova



Synergies Pays Riverains de la Baltique
n° 4 - 2007 pp. 7-11

« (...) il est temps de prendre au sérieux le regain de la pulsion d'errance qui, dans tous les domaines, en une sorte de matérialisme mystique, rappelle l'impermanence de toute chose ».

Michel Maffesoli (1997). *Du nomadisme*.

L'objectif que nous nous étions fixé lorsque nous avons lancé l'appel à communications pour ce numéro 4 de *Synergies pays Riverains de la Baltique* était de rassembler des chercheurs d'horizons et d'espaces géographiques différents autour du thème fédérateur de la *mobilité*. Cet objet, promoteur de problématiques, théories et analyses illimitées, dans les sciences humaines et sociales (entre autres), devait permettre d'attirer des contributions diverses et variées et de dévoiler, qu'à partir d'un concept *a priori* aussi élémentaire (mais complexe, comme le confirmeront les auteurs), une dynamique et mouvance interdisciplinaires pouvaient s'établir.

Partant de la notion d'*hypermobilité* comme hypothèse de travail, les thématiques proposées aux auteurs comprenaient : les caractéristiques, propriétés, pratiques et conséquences de l'*hypermobilité* sur divers contextes sociétaux (éducation, vie quotidienne, tourisme, voyage, virtualité, etc.); l'historique de la mobilité; l'*hypermobilité* des personnes, des objets, des capitaux, des idées et des informations; les lieux de l'*hypermobilité*; les liens sociaux et l'*hypermobilité*; les politiques et l'*hypermobilité*; l'imaginaire et l'*hypermobilité*; la communication interculturelle et l'*hypermobilité*.

Nous avons adopté le terme *hypermobilité* pour traduire à la fois la « pulsion d'errance » annoncée par le sociologue Michel Maffesoli en exergue, la pluralité des formes mais aussi l'intensité des mobilités qui semblent tous nous toucher au quotidien, selon des degrés différents: mobilités physiques courtes et longues; mobilités intellectuelles, spirituelles et identitaires; mobilités artistiques; mobilités des idées; mobilités virtuelles, etc. - ces mobilités pouvant être d'ailleurs positives, dangereuses, "en trop", insuffisantes pour certaines, rêvées, inopportunes, etc.¹

Dans les articles qui vont suivre, il s'agira de s'intéresser, comme le suggèrent

deux partisans de l'intronisation des mobilités comme objet central de recherche, Mimi Sheller et John Urry (2006 : 10), « *not only on questions of globalization and the deterritorialization of nation-states, identities and belonging, but more fundamentally on questions of what are the appropriate subjects and objects of social enquiry* ». En outre, la revue a souhaité de ne pas adopter une attitude fétichiste face aux hypermobilités car les éditeurs et les auteurs concèdent que les changements qui accompagnent les diverses formes de mobilités contemporaines sont à double tranchant².

Ce numéro de *Synergies Pays Riverains de la Baltique* se place donc, par le choix de sa thématique, dans la lignée de l'intérêt grandissant dans la recherche en sciences humaines et sociales pour les mobilités. Témoignent de cette exaltation, outre la publication de maints ouvrages sur les mobilités (cf. la bibliographie commentée à la fin de la revue), entre autres, le cycle de conférences sur le thème « Déplacements, migration, tourisme » de l'*Université de Tous les Savoirs* à Paris en janvier 2006³, l'organisation de colloques internationaux touchant à des aspects de ces mobilités⁴ ou encore le séminaire sur "l'ontologie du devenir" du professeur Anne Fagot-Largeault au Collège de France en 2006-2008.

Le défi que nous nous étions posé semble être rempli. En effet, les auteurs des articles sont issus de domaines aussi variés que la didactique des langues, la linguistique, l'analyse du discours, l'anthropologie, l'histoire, l'histoire de l'art, les sciences politiques, la sociologie, la philosophie de la connaissance, les études littéraires et les sciences de l'art. Ils viennent également de pays différents : l'Argentine, la Belgique, l'Estonie, la Finlande, la France et la Lituanie. Finalement, les objets d'étude sont nombreux et se recoupent à plusieurs occasions : mobilités spirituelles, existentielles, imaginaires, professionnelles, artistiques, filmiques, de loisir, didactiques, migrations...

Afin de simplifier la lecture de la revue - vu la richesse thématique des contributions, ce numéro de *Synergies* s'organise en quatre parties : la première tente de cerner les nouvelles mobilités contemporaines et s'intéresse aux conséquences particulièrement psychologiques de l'hypermobilité internationale. La deuxième rubrique réfère à l'hypermobilité dans des domaines bien spécifiques : la littérature, le cinéma et l'art. La troisième rubrique regroupe des écrits dont le principe de recherche renvoie à la mobilité métaphorique en axiologie et didactique des langues et des cultures. La quatrième partie propose un point de vue sur un problème social.

Le lecteur pourra s'orienter transversalement en choisissant l'une de ces thématiques : la communication interculturelle (toutes les sections), la migration (sections 1 et 2), l'identité (sections littérature et art), la ville (section sur l'art), etc.

Jean-Didier Urbain ouvre le numéro avec une discussion polémique sur les concepts de « tourisme » et de « touriste ». L'auteur suggère d'abandonner l'habituelle posture méprisante vis-à-vis du touriste pour passer du discours économique et logistique à des discussions sur « l'homme qui rêve ». En finir,

donc, avec les stéréotypes sur le touriste en tant que consommateur passif et tenter de le voir en tant qu'indicateur de processus et phénomènes sociaux. Ces réflexions amènent l'auteur à s'interroger sur les différentes psychologies du voyage.

Dans le deuxième article, **Françoise Philip** étudie les enjeux et perspectives de la libre circulation valorisée dans les directives européennes. Elle souligne l'importance de la mobilité inter-européenne pour la construction de l'identité et de la citoyenneté européennes d'aujourd'hui comme niveau d'appartenance multiple, établissant en cela une nette différence avec la migration « déterritorialisante ».

Sophie Massot étudie la mobilité internationale en s'appuyant sur les flux migratoires entre l'Ouzbékistan et la Russie (notamment Moscou). Elle aborde un aspect du phénomène propre, entre autres, aux pays asiatiques ex-soviétiques. La quête d'un travail contraint les Ouzbékistanais à affronter une mobilité humiliante, compte tenu de la xénophobie croissante allant jusqu'à l'hostilité de la société « d'accueil ». La mobilité, mode de vie nécessaire des Ouzbékistanais, se transforme en survie « cauchemardesque ».

Evan Mirzayantz nous entraîne encore plus loin en Asie mais nous ramène aussi au cœur de l'Occident. Il s'interroge, en effet, sur le phénomène « d'acculturation » du bouddhisme au contact des contextes multiples et divers des sociétés occidentales. En dépit de ses formes souples et de la diversité de ses pratiques, il existe dans le bouddhisme une « essence » solide et immuable. Dès lors, dans quelle mesure les essences bouddhistes sont-elles compatibles avec le monde occidental dont la principale caractéristique, commune à toutes les sociétés occidentales, est la *modernité* ?

Fred Dervin clôt cette première partie par une étude des discours tenus par des étudiants Erasmus dans le cadre des 20 ans du programme européen. L'analyse dévoile, dans les messages déposés par d'anciens étudiants en mobilité sur un site Internet, un vide sémantique aboutissant à d'importantes confusions identitaires affectant le « moi » imaginaire. L'article propose donc une réflexion sur la corrélation entre les discours des étudiants sur l'hypermobilité et la réalité de leur « hypermobilité existentielle ».

Buata Malela ouvre la partie *Hypermobilité en art, cinéma et littérature*, par une analyse de l'œuvre de Pie Tshibanda *Un fou noir au pays des Blancs* (1999). En s'appuyant sur cet ouvrage, il pose une problématique d'immigration-émigration dans une perspective de mobilité internationale. La situation d'un Noir en Belgique, dans la période postcoloniale révèle les aspects positifs et négatifs de l'hypermobilité : relations humaines, identité, sentiments et émotions.

Jean-Yves Malherbe présente une analyse de l'œuvre entière de Jules Verne. En prenant en compte les concepts de *surmodernité* et d'*hypermobilité* qui caractérisent la société humaine d'aujourd'hui. Le chercheur analyse l'actualité du monde imaginaire vernien et la vision du futur adoptée par le romancier

tout au long de sa vie et de ses écrits. A l'émerveillement devant le progrès technique se heurte l'effroi devant les atrocités dont l'homme est capable.

Les chercheurs en littérature ne sont pas les seuls à s'intéresser aux précurseurs du futur et à faire le lien avec notre présent.

Juan Emilio Pascual et **Senda Inés Sferco** à partir d'un film de science fiction, « Code 46 », font l'analyse de la société contemporaine, libérale et capitaliste. A partir du concept « d'hypermobilité » dans ses aspects positifs, ils montrent comment les rapports hégémoniques de sens et les rapports de pouvoir de « survivance » se sont réorganisés à l'époque capitaliste. Les auteurs alertent les lecteurs contre la tendance « postmoderne » à exclure « une énorme partie de l'humanité ».

Frédérique Seyral étudie la *mobilité* dans l'art contemporain sous diverses formes. L'auteur s'interroge sur la place du corps et sur la façon de se mouvoir dans un monde où l'homme a désormais les moyens technologiques d'être et de voir partout en très peu de temps. A travers les figures de la marche, les artistes proposent d'autres connexions au monde, d'autres rythmes, d'autres façons d'explorer les lieux, lointains ou proches, qui nous entourent. Face à cette hypermobilité, vecteur du pire comme du meilleur, l'art contemporain invite au voyage de façon intensive.

Claire Maingon termine cette deuxième partie en montrant comment la « Grande Guerre » a bouleversé les pratiques artistiques au début du XXème siècle : abandon de l'art, adaptation du métier artistique aux besoins de la guerre, changements de styles, de thèmes, de profils ou de disciplines artistiques, utilisation de nouveaux matériaux, etc., telles sont les conséquences diverses de la Guerre. Cette capacité de suradaptation de l'art à un contexte de survie est pour l'auteur une forme d'hypermobilité.

La troisième partie de l'ouvrage, intitulée *Hypermobilités métaphoriques*, présente des approches où l'hypermobilité n'est pas un objet de recherche en elle-même, mais constitue le principe de recherche.

Christian Puren propose des réflexions didactiques sur l'approche de la littérature en classe de langue étrangère. En dressant l'historique de son enseignement, l'auteur distingue clairement les notions d'apprentissage et d'usage, souvent confondues, même dans les textes de référence (CECR). Il montre comment on peut mettre les tâches scolaires au service d'une action sociale qui constitue l'objectif fondamental de l'enseignement des langues-cultures étrangère à l'école. Dès lors, le chercheur invite à aborder les textes littéraires par « le dire scolaire et le fait social ».

Jean-Baptiste Gilbert et **Linda Svilpe** ferment le volet didactique du présent ouvrage en présentant le cas d'un projet de l'Université de Lettonie. Ils expliquent comment un programme d'études centré sur les besoins langagiers communicatifs a été conçu et mis en place pour des étudiants participant à des échanges universitaires avec des pays francophones.

La mobilité constitue un principe de recherche majeur pour ce qui concerne l'étude des valeurs car par définition toute valeur est changeante, fluctuante et relative, donc mobile. L'objectif de l'article d'Aleksandra Ljalikova est d'étudier les valeurs dites universelles à travers deux points de vue : éthique et économique.

La dernière partie de la présente publication est intitulée *Sur le vif*. Son rôle est d'attirer l'attention sur des problèmes d'actualité afin de permettre l'expression libre d'une opinion ou d'un point de vue.

Laurent Pochat évoque « l'immobilisme » du système administratif français en ce qui concerne la gestion des ressources humaines dans la fonction publique. Après une analyse de situations diverses, il ébauche quelques pistes qui lui paraissent susceptibles d'améliorer la mobilité toujours souhaitable des personnels en vue de rentabiliser au maximum le suivi de leurs carrières.

Bibliographie

Adams, J. 2001. *The social consequences of hypermobility*, RSA Lecture, 21 November 2001. Disponible à : <http://www.geog.ucl.ac.uk/~jadams/PDFs/hypermobilityforRSA.pdf>

Dervin, F, Ljalikova, A. (éds.) 2007. *Regards sur les mondes hypermobiles*, L'Harmattan, Paris.

Maffesoli, M. 1997. *Du nomadisme*, Le Livre de Poche, Paris.

Sheller, M. & Urry, J. 2006. « The new mobilities paradigm », dans *Environment and Planning*, Volume 38, pp. 207-226.

Notes

¹ Nous développons cet argumentaire dans Dervin et Ljalikova (2007).

² On se reportera ici à l'analyse que fait John Adams (2001) des impacts de notre société hypermoderne.

³ Cf. le site de l'Université de tous les savoirs sur lequel les conférences peuvent être écoutées et/ou regardées. http://www.canalu.fr/canalu/chainev2/utls/cycle/1328162416_deplacements_migrations_tourisme/

⁴ On mentionnera ici le colloque de l'Université de Turku (Finlande) en septembre 2006 sur les mobilités de type académiques.